

L'étude de la philosophie japonaise contemporaine en francophonie

Bernard STEVENS

L'étude de la philosophie japonaise contemporaine – c'est-à-dire la philosophie de type occidental, élaborée dans la voie ouverte par Nishi Amane et Tsuda Mamichi – a été quasiment inexistante dans les pays de langue française jusque dans les années 1990. Pourtant, il y avait eu, avant cela, des indices signalant l'existence d'une pensée nipponne originale. Quelques publications éparses auraient dû suffire à attirer le regard des philosophes français, si l'envie d'ouvrir les yeux leur était venue.

Il y a tout d'abord les tentatives périodiques de philosophes japonais faisant l'effort de proposer en français quelques réflexions propres. Songeons à Kuki Shūzō qui, dès 1928, prononce à Pontigny deux conférences sous l'intitulé: «Propos sur le temps». Songeons aussi à Mori Arimasa qui écrit trente ans plus tard: «Cheminement et direction de la pensée au Japon dans sa nouvelle génération d'après-guerre». Rien de tout cela ne touchera véritablement le public philosophique. En outre, très symptomatiquement, les deux textes sont aujourd'hui introuvables.

L'année 1974 voit la parution à Bruxelles d'un volume thématique de la *Revue internationale de philosophie* sur «La philosophie japonaise contemporaine». Il y a là des signatures éminentes: notamment Takeuchi Yoshitomo, Nakamura Hajime, Imamichi Tomonobu et Izutsu Toshihiko. Pratiquement tous les aspects de la philosophie japonaise contemporaine y sont abordés – du marxisme aux études comparées des civilisations, en

passant par l'interprétation de Nishida —, manifestant la diversité de cette *terra incognita* du paysage intellectuel du 20^{ème} siècle, ainsi que son irréductibilité à quelque formule simplificatrice. Et pourtant le volume passe inaperçu. Certes la plupart des articles sont écrits en anglais. Mais le texte d'Imamichi, «L'humanisme, l'expression et l'idée du beau», aurait pu suffire, à lui seul, à faire pressentir la qualité du contexte philosophique dont il était issu.

En 1976 paraît la traduction française de «L'entretien avec un Japonais» de Heidegger, dans *Acheminement vers la parole*. Il y est brièvement question de Kuki Shūzo et de la notion d'*iki*, tandis que les noms de Nishida et Tanabe sont également mentionnés. Mais le public philosophique notera seulement le regard rétrospectif que Heidegger présente ici à propos de son propre parcours.

En 1985 paraît la «Lettre à un ami japonais» de Jacques Derrida. Mais qui se soucie de savoir que l'ami en question se nomme Izutsu Toshihiko et qu'il se distingue par des travaux éminents sur les spiritualités zen et islamique, écrits dans un discours consonant à l'ontologie heideggerienne?

Nakamura Yūjirō publie en 1983, dans la revue *Critique*, un article intitulé: «Nishida: le premier philosophe original du Japon». C'est, quant à elle, la première publication en langue française sur Nishida. La spécificité du penseur japonais y est clairement mise en évidence. Mais là encore, les philosophes l'ignorent. Il faudra attendre encore plus de dix ans avant que le nom de Nishida cesse de paraître étrange aux oreilles françaises.

L'entrée de la pensée japonaise dans le champ philosophique francophone se fera, de manière quasi simultanée, durant les années 1990, à partir de trois intentions distinctes:

1. l'évocation furtive de la pensée japonaise par des philosophes de renom dans le cadre de leur propre réflexion;
2. l'effort de la part de chercheurs non philosophes, mais spécialistes du Japon, en vue de faire connaître cette pensée; et
3. en provenance de chercheurs formés à la philosophie occidentale la plus académique, la volonté d'examiner attentivement le contenu proprement philosophique des auteurs japonais en question, afin d'en intégrer les concepts au sein des débats contemporains.

TROIS MENTIONS SIGNIFICATIVES:
BRETON, MALDINEY ET VARELA.

Il existe, à ma connaissance, parmi des philosophes représentatifs de la vie intellectuelle française, trois références à la philosophie japonaise contemporaine: respectivement chez Stanislas Breton, Henri Maldiney et Francisco Varela. Et c'est tout à l'honneur de ces auteurs d'avoir su faire montre ainsi d'une ouverture interculturelle qui contraste avec l'auto-enfermement et l'auto-suffisance du discours philosophique en Occident en général et en France en particulier.

Le texte de Breton ne vient pas de son œuvre la plus philosophique (ni la plus théologique), mais peut-être bien de son écrit le plus audacieux, et dans le style toujours élégant que nous lui connaissons, consonant avec l'amabilité du personnage. Il s'agit d'un chapitre entier sur «L'école de Kyoto» dans *L'autre et l'ailleurs* (1995), ce beau livre où, à l'occasion d'une série de voyages dans ces «ailleurs» que sont l'Amérique latine, l'Australie et l'Asie, Breton se laisse interpeller par «l'autre», questionne la prétention universaliste de la pensée occidentale et souligne le caractère culturellement situé de toute philosophie, notamment de l'être. Breton n'a manifestement rien lu des philosophes japonais, mais, se basant sur une certaine connaissance du bouddhisme, et à la faveur d'une visite éblouie du Ryōan-ji et d'une rencontre mémorable avec Nishitani, lors d'un symposium sur «le concept de nature en Orient et en Occident», il entreprend une méditation poético-philosophique sur la «méontologie» dont la pensée de Kyoto lui semble être la formulation la plus radicale.

La curiosité de Varela a probablement été éveillée indirectement par l'impact qu'a eu sur certains milieux théologiques protestants américains la traduction anglaise de Nishitani par le belge Jan Van Bragt. C'est en effet, en 1982 que paraît *Religion and Nothingness*, la traduction du maître livre de Nishitani: «Qu'est-ce que la religion?» (*Shūkyō to wa nanika*). Varela – qui n'est certes pas Français, mais dont le passage en France a laissé une trace non négligeable dans le domaine des sciences cognitives – consacre plusieurs pages au commentaire de la critique nishitanienne de l'égologie moderne. C'est dans *L'inscription corporelle de l'esprit* (traduction française 1993), écrit en collaboration avec Evan Thompson et Eleanor Rosch. Il est intéressant de noter que cet ouvrage propose de placer dans la postérité de Merleau-Ponty des recherches sur l'interaction entre épreuve du corps et cognition, et de convoquer dans ce contexte la

réflexion nishitanienne sur le «champ de conscience», elle-même héritière de la logique nishidienne du lieu.

Quant à Maldiney, nous lui devons une très belle méditation sur le thème «Réflexion et quête du soi» à propos des travaux de Kimura Bin sur la schizophrénie. Ce texte a été présenté en guise de postface à la traduction française de quelques articles de Kimura sous le titre: *Ecrits de psychopathologie phénoménologique* (1992, voir infra). Maldiney part des notions nodales de Kimura – *aiida*, *jikaku*, *mizukara*, *onozukara*, etc – afin de les mettre en rapport avec les travaux de Binswanger, von Weizsäcker et Husserl, selon un tissage serré, et donnant lieu à une réflexion dense sur le statut du soi, à la jonction des possibilités les plus hautes de l'esprit et des blocages existentiels les plus pathologiques.

Toutefois les trois approches que nous venons d'évoquer ne proposent que des emprunts occasionnels et superficiels à quelques notions orientales, par l'intermédiaire de l'un ou l'autre penseur japonais, afin d'alimenter ou agrémenter une recherche qui connaît par ailleurs sa dynamique propre. Mais nous n'avons jamais là des études approfondies des auteurs japonais convoqués afin d'en sonder plus attentivement la teneur et la portée. C'est paradoxalement depuis des disciplines extérieures à la philosophie, mais internes aux études japonaises, que sont venues les premières recherches spécifiques: la critique littéraire, la bouddhologie, l'histoire et la géographie. Nous allons distinguer ici, d'une part, les efforts en vue de donner une vision globale de la philosophie japonaise contemporaine et d'autre part, les approches davantage orientées sur le courant philosophique le plus célèbre: l'école de Kyoto (en un sens large qui inclut des figures aussi périphériques que Watsuji, Kuki et Kimura). Bien entendu aucun des auteurs évoqués ne peut strictement se limiter au domaine imparti, mais c'est la commodité de l'exposé qui nous guide ici.

APPROCHES EXTRA-PHILOSOPHIQUES DE LA PHILOSOPHIE JAPONAISE

Par-delà l'école de Kyoto (Allioux, Joly et Monnet).

Deux spécialistes français du Japon, intéressés surtout par les aspects littéraires de la pensée de l'archipel et, dans une perspectives plus large, par l'histoire des idées dans ce pays, ont eu le mérite de proposer des traductions d'auteurs japonais, souvent injustement négligés lorsqu'il

est question d'ouvrir la rubrique «philosophie». Il s'agit de Yves-Marie Allieux et Jacques Joly.

Le premier a publié en 1996 deux volumes sous le titre *Cent ans de pensée au Japon* et réunissant, à l'aide de nombreuses collaborations, une série de traductions, destinées à donner un aperçu du mouvement des idées dans le Japon contemporain. Le premier volume présente des auteurs plus littéraires, le second d'authentiques philosophes. Grâce à des extraits significatifs, le lecteur francophone peut prendre connaissance du style de pensée de Fukuzawa Yukichi, Nakae Chōmin (particulièrement mis en valeur), Okakura Tenshin, Yanagita Kunio, Nishida Kitarō (inévitablement, mais pas sous son jour le plus avenant), Kawakami Hajime, Takeuchi Yoshimi, Yoshimoto Takaaki, Tsurumi Shunsuke, Mori Arimasa, Maruyama Masao et Katō Shūichi. La qualité des traductions et des présentations confère à ce volume une valeur inestimable comme introduction à la subjectivité japonaise ou, si l'on préfère, son intériorité spirituelle.

Jacques Joly, bon connaisseur de la pensée de l'époque Tokugawa, a proposé, également en 1996, une traduction et présentation du célèbre ouvrage de Maruyama sur cette période: *Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon*. Le lecteur peut ainsi se faire une idée de la rigueur et de l'ampleur intellectuelle de celui qui reste sans doute le penseur japonais le plus impressionnant de l'après-guerre. A part celle de Joly, on trouve peu de tentatives, dans le monde francophone, pour mieux faire découvrir cet auteur. Je ne connais, à vrai dire, que mon propre article, «Arendt et Maruyama; deux approches complémentaires du totalitarisme», publié en 2001 au Québec par Livia Monnet dans *Approches critiques de la pensée japonaise du 20^{ème} siècle*.

Ce volume, précisément, a l'intérêt de présenter des contributions qui gravitent autour d'un phénomène périodiquement pointé du doigt lorsqu'il est question de la vie intellectuelle japonaise depuis Meiji: le nationalisme culturel. Mais par-delà la critique conventionnelle de ce phénomène à travers ses moments réactionnaires les plus célèbres (notamment les partisans, proches ou lointains, du «dépassement de la modernité»), Livia Monnet a voulu solliciter des études mettant en valeur l'omniprésence ambiguë du culturalisme ethnocentrique jusque dans les idéologies féministes, égalitaristes, marxistes, anti-capitalistes et anti-impérialistes. L'examen des mangas n'est pas non plus oublié. Et toujours réapparaît le spectre du *Nihonjinron*. C'est pourquoi Monnet

caresse le projet d'une «autre histoire» du Japon, qui, passant par la déconstruction du nationalisme culturel et par sa déviation, pourrait ouvrir la pensée japonaise à une véritable saisie de l'autre, du féminin aussi et de l'universalité humaine, par-delà la partition du propre et de l'étranger. Le volume réunit des collaborateurs de choix, parmi lesquels: Augustin Berque, Bernard Bernier et Karatani Kōjin.

Outre ces publications, tendant à donner une vision globale de la vie intellectuelle japonaise, il y a les tentatives pour découvrir le courant philosophique le plus typique, mais aussi le plus controversé: l'école de Kyoto. C'est ce qu'il nous reste à examiner. Par ailleurs, les trois ouvrages qui viennent d'être cités sont tous publiés dans des collections spécialisées en études orientales. Le lectorat philosophique n'est pas encore atteint. Les trois spécialistes du Japon que nous allons maintenant évoquer ont chacun réussi à sortir du cénacle des japonisants pour pouvoir s'adresser aux philosophes.

Autour de l'école de Kyoto (Girard, Lavelle, Berque).

Frédéric Girard, spécialiste du bouddhisme japonais, propose, dès 1986, une traduction du chapitre sur Dieu des *Recherches sur le bien* de Nishida. En 1993, un article de sa plume demande: «En quel sens peut-on parler de philosophie au Japon?». La question – qui porte le regard par-delà l'époque Meiji vers les dimensions authentiquement philosophiques de penseurs plus anciens – est judicieusement posée, mais dans une revue d'études japonaise (*Cipango*) que ne liront pas les philosophes. Avec son article sur «La philosophie au Japon» dans *l'Encyclopédie philosophique universelle*, en 1998, on peut dire que la percée vers le monde philosophique est enfin accomplie. L'intérêt de l'article est d'examiner quelques jalons décisifs de la pensée pré-moderne au Japon, de porter l'accent sur les sources autochtones souvent inaperçues de la philosophie de type occidental et de joindre une brochette de fragments philosophiques, tous traduits de la plume de l'auteur lui-même.

Pierre Lavelle, historien, spécialiste du Japon contemporain, s'est tout d'abord penché sur la question si controversée de l'engagement politique de certains membres de l'école de Kyoto sous le régime militariste. Ses recherches, jalonnées de traductions de textes politiques de Nishida, sont résumées dans: «Nishida, l'école de Kyoto et l'ultra-nationalisme» (*Revue philosophique de Louvain*, 1994). Et c'est en historien de l'idéologie qu'il se

penche sur la philosophie japonaise, depuis les origines, et publie en 1997, dans la collection *Que-sais-je?*, la première tentative francophone d'une étude systématique à ce sujet: «La pensée japonaise». Girard et Lavelle réussissent ainsi leur percée vers le monde philosophique de manière presque simultanée. On peut en dire autant d'Augustin Berque.

La figure d'Augustin Berque domine les études japonaises en France depuis le début des années 1980. Géographe de formation, Berque s'est très rapidement intéressé, sur l'exemple japonais d'abord, à l'interaction entre les dimensions historico-culturelles et géo-climatiques. Et c'est tout naturellement qu'il trouvera chez Watsuji la première esquisse philosophique des notions de médiance, de mésologie et de trajectivité qu'il développe dans ses propres travaux. En 1996, il publie dans la revue *Philosophie* la traduction du préambule et du premier chapitre de *Fūdo*, précédés d'un article sur: «La théorie du milieu de Watsuji Tetsurō». Ultérieurement, notamment dans *Ecoumène*, publié en 2000, Berque joindra la logique du lieu nishidienne à la mésologie watsujienne dans son propre effort de constituer une onto-géographie susceptible de fonder l'éthique environnementale dont notre époque a le plus urgent besoin.

Par ailleurs, dans la ligne de ses travaux et en collaboration avec Philippe Nys, Berque a eu le grand mérite d'organiser – successivement en mars 1995, janvier 1996 et octobre 1997 – trois rencontres internationales et interdisciplinaires sur un thème particulièrement problématique et donc intellectuellement stimulant: «Le dépassement de la modernité: Hier et aujourd'hui».

Ce thème, lancé au Japon en 1942 dans un contexte politique plus que douteux, peut être revisité aujourd'hui, purgé de ses accointances idéologiques périlleuses et confronté aux défis, notamment environnementaux, qui semblent bien ébranler le paradigme moderne tel qu'il nous a été légué par le schéma logique post-cartésien. Deux publications sont issues de ce vaste programme: *Logique du lieu et œuvre humaine*, puis, en deux volumes, *Logique du lieu et dépassement de la modernité*. On ne pourra donner ici toute la mesure des débats – de moins en moins centrés sur la figure de Nishida et de plus en plus orientés vers les enjeux philosophiques actuels – dont ces journées très denses ont été l'occasion. Mais rarement n'aura été aussi fortement mis en relief le caractère questionnant et proprement dérangeant des problèmes philosophiques et idéologiques

mis en chantier part le courant nishidien et post-nishidien, au Japon comme à l'étranger.

QUELQUES APPROCHES PHILOSOPHIQUES DE LA
PHILOSOPHIE JAPONAISE: DASEINSANALYSE,
PHÉNOMÉNOLOGIE, ESTHÉTIQUE ET THÉOLOGIE.

Avec le programme interdisciplinaire lancé par Berque autour du «dépassement de la modernité», les philosophes ont été conviés à un débat auquel jusque là, en France, seuls les spécialistes du Japon avaient pris part. Mais l'invitation de Berque répondait à un mouvement déjà entamé chez l'un ou l'autre chercheur isolé de la philosophie, dans les pays de langue française.

Il y a tout d'abord, en 1992, le projet du psychiatre daseinsanalyste, Yves Pélicier, de publier en traduction française un recueil d'articles de Kimura Bin sous le titre: *Ecrits de psychopathologie phénoménologique*. Il s'agit de textes où l'apport de Kimura à la Daseinsanalyse en tant que thérapie est développé surtout sous deux aspects: (1) l'application kimurienne des analyses heideggeriennes de la temporalité à l'interprétation du mode d'être des patients psychotiques ou pré-psychotiques; (2) la coloration nouvelle que donne à la dimension du «nous», déjà mise en lumière par Binswanger, les notions de *mizukara* et *onozukara*, *aida*, etc. L'ouvrage est admirablement traduit et introduit par Joël Boudierlique et François-Charles Bideaux. Nous devons en outre à Joël Boudierlique une présentation plus complète encore de la pensée kimurienne sous le titre: «Les doubles références philosophiques de la psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin» dans un volume thématiques des Études phénoménologiques (N° 25, 1997) consacré à Kimura Bin. Ce dernier y a lui-même proposé un article sur «La psychopathologie de la conscience ou la perte du lieu d'être chez le schizophrène». Poursuivant le mouvement, Marc Richir a publié en 2000 dans la collection Krisis: *L'Entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*.

Il y a ensuite, issu d'un courant philosophique proche de la Daseinsanalyse, la phénoménologie herméneutique, mon propre effort. Il s'agit – à l'aide des très nombreux travaux, commentaires et traductions existant en langue anglaise et allemande (ils suffisent amplement pour se faire une idée claire du mouvement des idées au Japon) – d'examiner l'ensemble

des écrits gravitant dans la mouvance de l'école de Kyoto afin d'en évaluer la pertinence proprement philosophique et de sonder la possibilité d'y voir des contributions significatives à la constitution même du discours philosophique, en tant que visée d'universalité. Les penseurs japonais sont chaque fois confrontés aux configurations philosophiques occidentales dont ils sont les plus proches, soit par emprunts conscients, soit par affinité de fait. Ainsi par exemple, la dialectique nishidienne est mise en présence de ses précédents dans la pensée spéculative allemande, la logique du *basho* est confrontée au transcendantal kantien et husserlien, l'herméneutique watsujienne du *ningen* à l'analytique heideggerienne du *Dasein*, la néantologie nishitanienne à l'ontologie heideggerienne, ou encore la critique du totalitarisme par Maruyama est comparée à celle de Hannah Arendt, etc... Le but étant, non pas de mettre en valeur la spécificité japonaise, mais d'explorer les voies d'une intégration de la pensée asiatique, en l'occurrence à travers son expression japonaise, dans le discours philosophique universel, afin de contribuer à mettre un terme, sur ce plan, à la domination exclusive des discours européen et nord-américain. Pour ce qui est des publications, je citerai deux ouvrages et cinq éditions de collectifs. Les ouvrages sont: *Topologie du néant. Une approche de l'école de Kyoto* (2000), et *Le néant évidé. Ontologie et politique chez Keiji Nishitani* (2003). Les collectifs sont, dans l'ordre chronologique: «L'école de Kyoto» dans les *Études phénoménologiques* (1993); «La réception européenne de l'école de Kyoto» dans la *Revue philosophique de Louvain* (1994); «La psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin», dans *Études phénoménologiques* (1997); «Nishida» dans la *Revue philosophique de Louvain* (1999); et «Phénoménologie japonaise» dans *Philosophie* (2003). Outre des sujets d'étude et des auteurs déjà cités, on y trouve des articles de Ueda Shizuteru, Heinrich Rombach, Johannes Laube, Rolf Elberfeld, Jacynthe Tremblay, Sylvain Isaac et Thorsten Botz-Bornstein.

Sylvain Isaac, qui a récemment publié «Basho et individu chez Nishida» dans le collectif de *Philosophie* sur la «Phénoménologie japonaise», poursuit une recherche approfondie sur la pensée de l'absolu selon Nishitani. Une thèse est en préparation et des traductions (aussi bien de sources japonaises que de commentaires américains) sont en voie d'être publiées.

Thorsten Botz-Bornstein mérite lui aussi d'être mentionné à part pour ses recherches très personnelles sur des questions esthétiques et linguistiques liées, entre autres, à l'étude de la pensée japonaise. Interdiscipli-

naire et interculturel, très érudit et très documenté, son travail est difficilement catégorisable, et en outre l'essentiel de ses publications est en anglais. En français nous pouvons néanmoins retenir «Shūzō Kuki et la philosophie de la contingence française», publié dans le collectif sur «Nishida» de la *Revue philosophique de Louvain* (1999).

Kuki Shūzō a également été étudié par Saitō Takako mais ses travaux, notamment sa thèse de doctorat sous la direction de Françoise Dastur, n'ont pas encore été publiés. Saitō Takako a publié en 1993, dans la revue *Cipango*, un article sur «Le sens du présent chez Takahashi Satomi», où la réflexion du philosophe japonais est confrontée aux analyses husserliennes sur la conscience intime du temps.

Concernant Kuki Shūzō, il faut noter que plusieurs de ses écrits existent en français, à commencer par deux conférences qu'il a lui-même prononcées dans cette langue à Pontigny en 1928 sous le titre général de *Propos sur le temps*: «La notion du temps et la reprise sur le temps en Orient» et «L'expression de l'infini dans l'art japonais». Son principal ouvrage existe en français depuis 1966, dans une traduction faite par H. Omodaka: *Le problème de la contingence*. Et *La structure de l'iki* est accessible au lecteur francophone depuis la traduction proposée par Maeno Toshikuni en 1984. Une nouvelle traduction, très belle existe: par Camille Loivier, de 2004.

On constate aujourd'hui que les études spécifiquement liées à l'étude de Nishida connaissent un soudain essor chez des chercheurs écrivant en langue française. Notons deux pôles: le premier, gravitant autour d'Asari Makoto de l'Inalco, regroupe des recherches déjà très abouties (par Kioka Nobuo, Kuroda Akinobu, Britta Boutry-Stadelmann, Uehara Mayuko); et le second pôle est constitué au Japon par la québécoise Jacynthe Tremblay, qui – joignant les qualités de philosophe, théologienne et parfaite japonisante – apparaît de manière de plus en plus évidente comme l'interprète francophone la plus autorisée de la philosophie nishidienne.

PERSPECTIVES D'AVENIR.

Malgré tous ces louables efforts, l'étude de la pensée japonaise contemporaine est encore loin de s'être imposée comme une thématique honorable dans les milieux philosophiques français. Les difficultés à vain-

cre sont nombreuses. Elles sont de trois natures: le manque de traductions, la réticence des philosophes, la réticence des japonisants.

Si le mouvement de traduction des ouvrages philosophiques de Nishida est déjà bien entamé, en grande partie grâce aux efforts de Jacynthe Tremblay, pour les autres philosophes – outre les quelques textes cités de Watsuji, Maruyama et Kuki, et les fragments offerts par Allieux et Girard – tout reste encore à faire.

Les réticences des philosophes sont invariablement les mêmes. Il s'agit du préjugé massif selon lequel la philosophie se confond avec la conscience occidentale et tout ce qui proviendrait d'autres horizons culturels ne pourrait être que folklore, ethnologie ou – au mieux – historiographie des religions. Affaire de disciplines spécialisées en tous les cas, au même titre que l'entomologie ou la volcanologie, mais sans incidence aucune sur la réflexion fondamentale.

Quant aux réticences des spécialistes du Japon, elles sont de deux sortes. Il y a d'une part le refus de se pencher, en ce qui concerne l'école de Kyoto, sur des auteurs qui, remis à l'honneur, risqueraient de «raviver le révisionnisme». Les donneurs de leçons et les faiseurs de morale rivalisent ici de verve pour maintenir la pensée dans les cadres étroits et peu novateurs du conformisme idéologique le plus timoré. Et il y a d'autre part ceux qui, non contents de vouloir amputer ainsi le paysage philosophique japonais d'une de ses composantes essentielles, l'école de Kyoto, cherchent en outre à confisquer à leur profit tout discours, y compris philosophique, ayant trait au Japon. Ils refusent dès lors le regard que voudraient jeter sur des auteurs japonais des philosophes non-japonisants, prétextant que seule la lecture des originaux peut donner accès à la pensée. Argument spécieux qui fait le jeu d'une forme singulièrement perfide de révisionnisme précisément, pour qui la langue japonaise posséderait des vertus spécifiques la soustrayant à toute traduction adéquate en une autre langue. Or la philosophie, à la différence de la poésie, se caractérise par le dépassement des idiomes particuliers dans une conceptualité qui vise l'universel – comme le comprirent d'ailleurs Nishi Amane et Tsuda Mamichi lorsqu'ils se mirent à traduire en japonais la terminologie philosophique occidentale, elle-même d'origine plurielle, afin de proposer les linéaments de la version japonaise d'un discours philosophique cosmopolite, qui depuis toujours, se constitue à la croisée des langues, comme des cultures, et dans le tissage des traductions.

Si philosophes et spécialistes du Japon pouvaient s'ignorer moins et

collaborer plus — les philosophes se réjouissant de pouvoir enrichir leur connaissance de l'humain, les japonisants et traducteurs se voyant honorés d'être lus par des chercheurs étrangers à leur spécialité —, peut-être l'étude de la philosophie japonaise contemporaine en francophonie se présenterait-elle sous de meilleurs auspices.

BIBLIOGRAPHIE

Note: Pour les ouvrages concernant plus spécifiquement Nishida, nous reportons le lecteur à la bibliographie établie par Jacynthe Tremblay.

ALLIOUX, Yves-Marie

1996 (éditeur), *Cent ans de pensée au Japon*, tome 2, Editions Philippe Picquier, Arles.

ARAKI Tōru

1997 «Le postmodernisme chez Karatani Kōjin», in BERQUE et NYS.

2000 «La logique du lieu et la langue japonaise», in BERQUE 2000.

BERNIER, Bernard

2001 «De l'éthique au nationalisme et au totalitarisme chez Heidegger et Watsuji», in MONNET.

BERQUE, Augustin

1994 «Milieu et logique du lieu chez Watsuji», in STEVENS 1994.

1996 «La théorie du milieu de Watsuji Tetsurō», *Philosophie*, N° 51, Les éditions de minuit, Paris.

2000 (éditeur), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, volume 1: *Nishida: la mouvance philosophique*, volume 2: *Du lieu nishidien vers d'autres mondes*, Ousia, Bruxelles.

2001A «Du prédicat sans base», in MONNET.

2001B «La logique du lieu dépasse-t-elle la modernité?», in MONNET.

BERQUE, Augustin et NYS, Philippe

1997 (éditeurs), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Ousia, Bruxelles.

BOTZ-BORNSTEIN, Thorsten

1999 «Shūzō Kuki et la 'philosophie de la contingence' française. Une communication unique entre l'Orient et l'Occident», in STEVENS 1999.

2000 «*Chōra*: l'espace du rêve et la question de l'authenticité», in BERQUE 2000.

BOUDERLIQUE Joël

1997 «Les doubles références philosophiques de la psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin», in STEVENS 1997.

- BOURG, Dominique
2000 «Crise de l'idéologie économique et dépassement de la modernité», in BERQUE.
- BRETON, Stanislas
1995 *L'autre et l'ailleurs*, Descartes et Cie, Paris.
- DERRIDA, Jacques
1987 «Lettre à un ami japonais», *Psyché. Invention de l'autre*, Galilée, Paris.
- FUKUZAWA Yukichi
1996 «L'appel à l'étude», in ALLIOUX 1996.
- GIRARD, Frédéric
1993 «En quel sens peut-on parler de philosophie au Japon?», in *Pensée et expérience religieuse au Japon, Cipango*, N° 2, Paris.
1998 «La philosophie au Japon», in *Le discours philosophique*, Encyclopédie Philosophique Universelle, Presses Universitaires de France.
- HIMI Kiyoshi
1993 «La philosophie de Hajime Tanabe», in STEVENS 1993.
- IMAMICHI Tomonobu
1974 «L'humanisme, l'expression et l'idée du beau», in *La philosophie japonaise contemporain*, Revue Internationale de Philosophie, 107-108, Bruxelles.
- ISAAC, Sylvain
2003 «*Basho* et individu chez Nishida», in *Phénoménologie japonaise*, Philosophie, N° 79, Les éditions de Minuit, Paris.
- KATŌ Shūichi
1996 «Caractéristiques fondamentales de la société et de la culture japonaises», présentation et traduction Yves-Marie Allieux, in ALLIOUX 1996.
- KAWAKAMI Hajime
1996 «Autobiographie (extrait)», présentation et traduction Marion Saucier, in ALLIOUX 1996.
- KIMURA Bin
1992 *Ecrits de psychopathologie phénoménologiques*, traduit avec une introduction par Joël Boudierlique et François-Charles Bideaux, présenté par Yves Pélicier, postface de Henri Maldiney, Presses Universitaires de France.
1997 «La psychopathologie de la contingence ou la perte du lieu d'être chez le schizophrène», traduit par Claire Vincent, Britta Boutry-Stadelmann et Joël Boudierlique, in STEVENS 1997.
2000 *L'Entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, traduit par Claire Vincent, Jérôme Million, Grenoble.
- KUKI Shūzō
1981A *La structure de l'iki*, traduction T. Maeno, Maison-franco-japonaise. [Traduction Camille Loivier, Presses Universitaires de France, 2004]

- 1981B «Propos sur le temps», Iwanami Shoten, Tokyo.
- LAUBE, Johannes
1994 Sur la personne et l'œuvre de Hajime Tanabe», in STEVENS 1994.
- LAVELLE, Pierre
1994 «Nishida Kitarō, l'école de Kyoto et l'ultra-nationalisme», in STEVENS 1994.
1997 *La pensée japonaise*, «Que sais-je?», Presses Universitaires de France.
- MARUYAMA Masao
1996A *Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon*, volume premier, traduit par Jacques Joly, préface de Patrick Beillevaire, Presses universitaires de France, Paris.
1996B «Les intellectuels dans le Japon moderne», présentation et traduction Jacques Joly, in ALLIOUX 1996.
- MONNET, Livia
2001 (éditeur), *Approches critiques de la pensée japonaise du 20^{ème} siècle*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- MORI Arimasa
1996 «Et les arbres, dans un ruissellement de lumière», Présentation et traduction Dominique Palmé, in ALLIOUX 1996.
- NAKAE Chōmin
1996A «Sur les droits du peuple», présentation et traduction Jacques Joly, in ALLIOUX 1996.
1996B «Idées sur la société», présentation et traduction Jacques Joly, in ALLIOUX 1996.
1996C «La source des droits», présentation et traduction Jacques Joly, in ALLIOUX 1996.
- NAKAMURA Yūjirō
1995 «Un philosophe face aux apories de la philosophie au Japon». «Une philosophie japonaise est-elle possible?», *Ebisu*, N° 8, Tokyo.
1997A «Logique du lieu et profondeurs du régime du tennō», in BERQUE et NYS 1997.
1997B »Logique du lieu et savoir théâtral», in BERQUE et NYS 1997.
2000 «Au-delà de la logique du lieu», in BERQUE 2000.
- NINOMIYA Masayuki
2001 «Un aspect de la pensée de Kobayashi Hideo au moment critique du nationalisme japonais», in MONNET 2001.
- OGINO Masahiro
2001 «Nationalisme, colonialisme, guerre: la dimension politique du 'dépassement de la modernité'», in BERQUE 2000.
- ŌHASHI Ryōsuke
1997 «Le vent comme notion de culture au Japon», in BERQUE et NYS 1997.

OKAKURA Tenshin

1996 «La religion dans l'art extrême-oriental», présentation et traduction Rodolphe Diot, in ALLIOUX 1996.

1974 «La philosophie japonaise contemporaine», *Revue Internationale de Philosophie*, 107-108, Bruxelles.

ROMBACH, Heinrich

1994 «L'ontologie structurale et le dialogue des mondes», in STEVENS 1994.

SAITŌ Takako

1993 «Le sens du présent chez Takahashi Satomi», in *Pensée et expériences religieuses au Japon, Cipango, Cahiers d'études japonaises* N° 2.

STEVENS, Bernard

1993 (éditeur), *L'école de Kyoto*, Études phénoménologiques, N° 18, Ousia, Bruxelles.

1994 (éditeur), *La réception européenne de l'école de Kyoto*, Revue philosophique de Louvain, tome 92, N° 4, Novembre.

1997A «Dépasser le moderne», in BERQUE et NYS 1997.

1997B (éditeur), *La psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin*, Études phénoménologiques, N° 25, Ousia, Bruxelles.

2000A *Topologie du néant. Une approche de l'école de Kyoto*, Peeters, Louvain-Paris.

2000B «De la praxis à la métanoïa. La philosophie politique de Tanabe», Études phénoménologiques, N° 31-32, Ousia, Bruxelles.

2000C «La thématique du nihilisme chez Heidegger et Nishitani», in BERQUE 2000.

2001 «Arendt et Maruyama. Deux approches complémentaires du totalitarisme», in MONNET 2001.

2003A «L'attrait de la phénoménologie auprès des philosophes de l'école de Kyoto», in *Phénoménologie japonaise*, Philosophie, N° 79, Les éditions de Minuit, Paris.

2003B *Le néant évidé. Ontologie et politique chez Keiji Nishitani. Une tentative d'interprétation*, Peeters, Louvain-Paris.

SUZUKI Sadami

2001 «Une lecture d' *Étude sur le bien* de Nishida Kitarō ou la formation d'une philosophie vitaliste», in MONNET 2001.

TAKEUCHI Yoshimi

1996 «Modernité chinoise, modernité japonaise. A la lumière de Lu Xun», présentation et traduction Patrick De Vos, in ALLIOUX 1996.

TEZUKA Tomio

2001 «Une heure avec Heidegger», traduit par Bernard Stevens avec l'assistance de Takada Tadanori, in *Heidegger*, Philosophie, N° 69, Les éditions de Minuit, Paris.

TSURUMI Shunsuke

1996 «Cent ans de pensée au Japon», présentation et traduction Jacques Laloz, in ALLIOUX 1996.

VARELA, Francisco, THOMPSON, Evan et ROSCH, Eleanor

1993 *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, traduit par Véronique Havelange, Seuil, Paris.

VINCENT, Claire

1997 «Présentation de la vie, de l'œuvre et des idées maîtresses du professeur Kimura Bin», in STEVENS 1997.

WATSUJI Tetsurō

1996 «Préambule et premier chapitre de Fūdo», traduit par Augustin Berque, Philosophie, N° 51, Les éditions de Minuit, Paris.

2003 «La signification de l'éthique en tant qu'étude de l'être humain», traduction et présentation par Bernard Stevens avec l'assistance de Takada Tadanori, in *Phénoménologie japonaise*, Philosophie, N° 79, Les éditions de Minuit, Paris.

YANAGITA Kunio

1996 «Le pouvoir de la sœur», présentation et traduction Junko Abe, in ALLIOUX 1996.

YOSHIMOTO Takaaki

1996 «Les fondements intellectuels de l'autonomie», présentation et traduction Elisabeth Suetsugu, in ALLIOUX 1996.